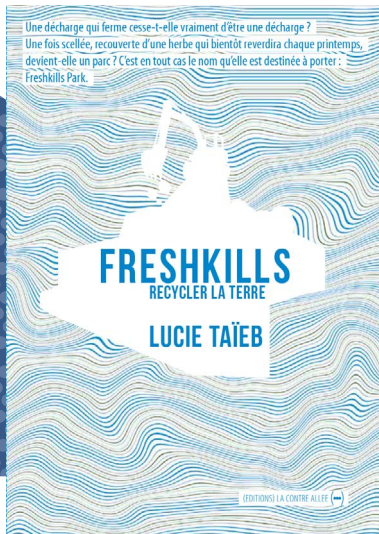


# FRESHKILLS

Lucie Taïeb

PARUTION 22 octobre 2020

*Dans quel monde vivons-nous, lorsque les déchets sont absents de notre champ de vision, et pourtant omniprésents ?*



## À propos de *Freshkills*. Recycler la terre

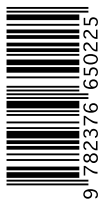
L'île de Staten Island, à New York, a hébergé de 1948 à 2001 ce qui devint peu à peu l'une des plus grandes décharges à ciel ouvert du monde.

Mordor urbain, la décharge de Fresh Kills – que l'on disait visible de l'espace – ne devait initialement être opérationnelle que pour trois ans. Mais au fil du temps, des montagnes d'ordures, littéralement, s'y sont érigées. La dernière barge de déchets y sera déposée en mars 2001. C'est là qu'on stockera les débris issus des attentats du 11 septembre.

Aujourd'hui, le site de Freshkills se transforme en un parc verdoyant, parmi les plus grands de New York, construit au-dessus des déchets enfouis.

**Dans ce récit-documentaire à la croisée des genres**, Lucie Taïeb remonte aux origines de cette décharge de Babel pour « penser le problème de manière poétique » et comprendre ce lieu qui, à l'apogée de sa production, traitait jusqu'à 29 000 tonnes d'ordures par jour.

S'intéresser à l'histoire de ce site et à la façon dont nous traitons nos déchets est aussi pour l'autrice l'opportunité de questionner l'usage du langage technocratique et marketing pour influencer notre perception du réel.



15 euros  
ISBN 978 2 376 650 225  
13,5 x 19 CM - 160 PAGES  
BROCHÉ/COUSU/RABATS -  
Conquéror Vergé Blc 220g -  
Clairefontaine Bouffant 80g



Tél. : 01 45 15 19 70  
Fax : 01 45 15 19 80  
N° DILICOM 3012268230000

## Ce qu'en dit l'autrice

« La première fois que j'ai entendu parler de ce lieu, c'est dans le roman fleuve de Don De Lillo, *Outremonde*. Par curiosité, je me suis demandé à quoi ressemblait la décharge de Fresh Kills, et j'ai fait une découverte dont, d'une certaine manière, je ne suis toujours pas revenue: je n'ai pas vu ce à quoi je m'attendais, des tas monstrueux d'ordure. À la place, il y avait des images de collines verdoyantes et d'une rivière bleutée.

Les tas d'ordures y sont toujours, pourtant, mais ils sont recouverts.

Le site entier est en cours de réhabilitation, pour reprendre ce terme qu'on applique aux personnes ou aux choses qui ont subi une déchéance.

Parce que j'étais fascinée, je me suis mise à lire les travaux de ceux qui travaillent de longue date sur la question des déchets : les urbanistes, les anthropologues, les gestionnaires, les géographes.

Dans le même élan, je suis partie pour Staten Island, je suis allée voir Fresh Kills, la décharge qui n'existe plus et j'ai trouvé Freshkills (on notera ici la disparition de l'espace) le parc en devenir.

À mon retour, j'ai écrit ce livre, qui est à la fois récit de mon voyage, histoire de ce lieu singulier, et tentative de compréhension, par l'esprit mais aussi par les sens, et par l'imagination : dans quel monde vivons-nous, lorsque les déchets sont absents de notre champ de vision, et pourtant omniprésents ? »

Lucie Taïeb

## Extrait

*Ce qui me frappe surtout, c'est l'enclave mentale que nous nous construisons, l'illusion d'une ville propre, d'où disparaissent comme par magie tous les déchets, toutes les salissures. [...] Les lieux que nous ne voulons pas voir, les séparations mentales que nous construisons entre ici et là-bas (qui peut être juste à côté de nous), sont pléthore. [...] Tandis qu'à Staten Island le chantier du grand parc récréatif naturel avance, les tonnes de déchets produits chaque jour à New York sont désormais exportées en Caroline du Sud.*

## À propos de cette édition

La première édition de *Freshkills. Recycler la terre*, a paru au Québec en 2019 aux éditions Varia, du Groupe Nota bene, dans la collection Prose de combat.

Cette nouvelle édition a été révisée et enrichie d'une postface de l'autrice.

## AUTRICE



**Lucie Taïeb**, écrivaine et traductrice, est née en 1977 à Paris. Elle étudie l'allemand à Paris, Vienne et Berlin, obtient l'agrégation en 2002, puis soutient en 2008 une thèse de littérature comparée portant sur la transmission poétique de la mémoire d'événements de violence historique après 1945 en France, en Argentine et en Allemagne.

Elle est, depuis 2011, maîtresse de conférences en études germaniques à l'université de Bretagne Occidentale.

Depuis son premier recueil de poésie, paru aux Inaperçus en 2013, elle poursuit sa recherche d'une écriture de la justesse, centrée sur l'unité du poème ou du fragment, souvent polyphonique, à travers des genres variés (essai, roman, poésie) et par l'expérimentation, au sein de ces genres, de formes singulières, en possible collaboration avec des artistes d'autres disciplines (musique improvisée, gravure, photographie). Son deuxième roman, *Les Échappées*, s'est vu décerner le prix Wepler en 2019.

Ses recherches portent depuis plusieurs années désormais sur la représentation et la place des déchets dans nos sociétés contemporaines. Elles ont notamment donné lieu à plusieurs publications dans la revue *Vacarme*, et se nourrissent d'un dialogue constant avec d'autres disciplines, anthropologie et géographie en particulier.

## DÉJÀ PARUS CHEZ D'AUTRES ÉDITEURS

- *Les Échappées* (roman), 2019, Éditions de l'Ogre, prix Wepler 2019
- *Freshkills. Recycler la terre* (essai), 2019, Éditions Varia, Groupe Nota bene (Montréal)
- *Peuplié* (poésie), Lanskine, 2018
- *D'un temps profond* (dans l'ouvrage collectif *Zones blanches*), Le bec en l'air, 2018
- *Safe* (roman), Éditions de l'Ogre, 2016
- *Depuis distance* (poésie), Lanskine, 2017
- *La Retenue* (poésie), Lanskine, 2015
- *Tout aura brûlé* (poésie), Les Inaperçus, 2013
- *Territoires de mémoire, l'écriture poétique à l'épreuve de la violence politique après 1945* (essai), Éditions Classiques Garnier, collection Perspectives comparatistes, 2012

## PARUS PRÉCÉDEMMENT DANS LA MÊME COLLECTION



*Désherbage*

Sophie G. Lucas

ISBN 9782376650096 – 15,00 €

Écrit à l'occasion d'une résidence, ce récit documentaire est une approche sensible de ce que représente la bibliothèque publique aujourd'hui en milieu rural.



*Mon fils en rose*

Camilla Vivian

traduit de l'italien par Nino S. Dufour et Hazel Goram

ISBN 9782376650089 – 18,50 €

Relatant son expérience de mère d'un enfant « gender fluid », le récit de Camilla Vivian dépasse le simple témoignage et contribue à changer les regards.